

mieux dire, cette conclusion d'un bon juge: "L'office romain, dit Mgr Batiffol, dans cet ensemble que nous venons de décrire, était arrivé à un état de perfection qui ne devait être ni dépassé, ni maintenu, mais qui méritait incontestablement l'exceptionnelle fortune que lui fit l'admiration des Églises anglo-saxonnes, franques et germaniques."

Eh! bien, à cette époque classique, à cet âge d'or liturgique, le cadre architectural pouvait-il faire exception? Ne devait-il pas compléter l'harmonieux ensemble? Et quel était ce cadre, sinon la basilique, qui même, sur tous les autres éléments du culte, avait cet avantage de posséder, presque avant d'être chrétienne, sa forme parfaite et définitive, et qui la gardait intacte jusqu'à la Renaissance? Pour ne nommer qu'une des trop rares qu'elle a épargnées, n'est-ce pas en plein XIIe siècle que l'on bâtissait Saint-Clément, que l'on a regardé si longtemps comme le type authentique de la basilique constantinienne? N'avais-je pas dès lors raison de dire que, forcé de bâtir une basilique, l'architecte nous avait donné le cadre qui convient le mieux au déploiement de la liturgie romaine, même telle qu'elle est aujourd'hui, et, par conséquent, aux offices d'un Séminaire, où l'on se piqua toujours, si quelque part, où l'on se pique encore, entre tous, de la pratique?

* * *

Et maintenant voyons l'oeuvre.

L'architecte ne pouvait évidemment nous donner une basilique majeure: il ne pouvait même songer à reproposer, ici, toutes les dispositions qui les caractérisent, parce qu'elles sont essentiellement des églises épiscopales. Tout, en effet, y converge moins vers l'autel que vers le trône de l'Évêque, au fond de l'abside: il est tout dans l'église, et prêtres et diacres n'existent et n'agissent qu'avec lui et par lui. C'est autour de sa cathedra que s'arrondissent les bancs du presbytérium; c'est de là qu'il prononce l'Homélie.

*Fronde sub adversa gradibus subline tribunal
Tollitur, antistes praedicat inde Deum.*

C'est là qu'il préside à l'avant-messe, avant de se rendre à l'autel recevoir les offrandes et célébrer tourné vers le peuple, usage juste et universel autrefois, et qui n'est guère conservé aujourd'hui qu'aux fonctions papales. Notre sanctuaire est plus restreint: il n'y a ni cathedra, ni presbytérium, mais seulement l'autel. Il paraît un peu maigre: c'est qu'il attend son complément nécessaire, un ciborium. C'est une voûte d'abri portée sur quatre colonnes, entre lesquelles étaient suspendus des rideaux d'étoffes précieuses, ou courtines, que l'on levait au moment de la consécration. Pas de basilique sans ciborium. Pour lui, rien n'était trop riche: marbre, albâtre, onyx, mosaïque, orfèvrerie. "Materiam superabat opus", tout y était prodigué. Celui de l'ancien Saint-Pierre, élevé en 600 par saint Grégoire, était tout recouvert de lames d'argent. A cette voûte, on suspendait dans une boîte de métal précieux, souvent en forme de colonne, et manoeuvrée par une poulie, la réserve eucharistique. Autrefois, en effet, jamais on ne la conservait sur l'autel, qui ne portait qu'une croix et deux chandeliers; aussi n'est-ce qu'au début du XVIIe siècle que l'on trouve des tabernacles faisant corps avec lui. Le tabernacle qui le surmonte est donc un anachronisme. Plus tard, nous aurons un ciborium qui viendra meubler notre sanctuaire aujourd'hui trop vide. L'architecte en a dessiné un d'un beau modèle.

Il n'en manque pas à Rome et vous pourrez en voir d'une forme simple et élégante sur une des gravures de nos corridors, reproduisant la fausse Donation de Constantin d'après, non pas Raphaël d'Urbin, comme le porte à tort l'étiquette, mais Raphaël del Calle, (ce n'est pas la même chose).

Sur cette même gravure, vous verrez, car le peintre s'y est inspiré de l'ancien Saint-Pierre, un tref, ou poutre, "trabes doxalis", qui traverse à mi-hauteur l'arc triomphal; elle y est supportée par les célèbres colonnes d'albâtre oriental, dites "vitineae", à cause des pampres de vigne, où se jouaient les amours, qui s'entrelacent dans leurs torsades. Elles existent encore, seul reste de l'ancienne basilique, elles encadrent aujourd'hui les niches ouvertes dans les grands piliers de la